

L'Eglise de Lierville

Sa position

Bien située au cœur du vieux village, l'église de Lierville peut être aperçue en passant sur la route nationale 15 qui conduit de Gisors à Paris par Pontoise. C'est un monument d'un très haut intérêt tant par son ancienneté que par la diversité des époques qui ont travaillé à l'augmenter et aussi par ses sculptures et son mobilier.

Cette belle église se trouve bien dégagée de toute construction, s'élevant comme en un écrin de verdure gazonneuse et d'arbustes bien entretenus.

Un calvaire

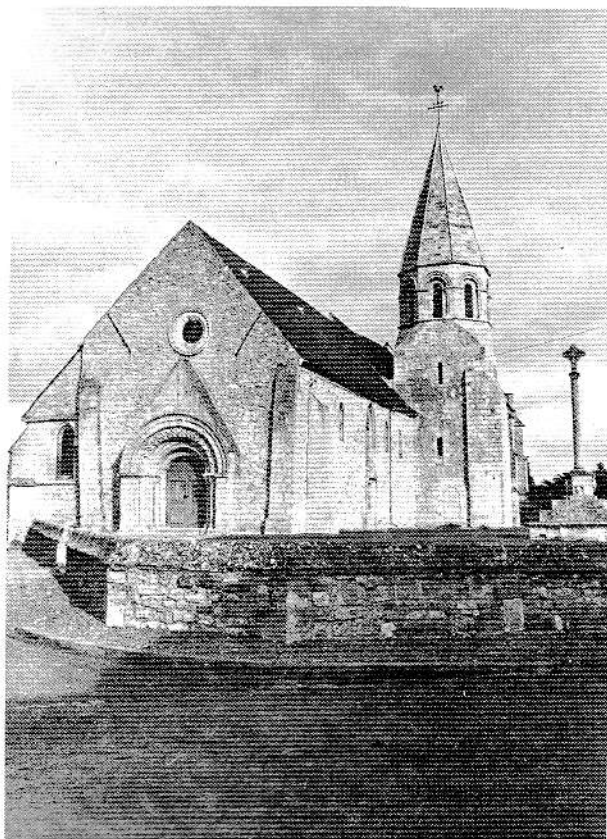
Au milieu de la vaste pelouse s'élève un antique calvaire tout en pierre. La croix décorée de sculptures est posée au sommet d'une colonne élancée de plus de deux mètres cinquante de haut. Le socle se compose de trois étages de pierre s'élevant à plus d'un mètre, le premier étage taillé avec un rebord pour servir aisément de banc au public. Le cube de pierre d'où part la colonne est orné sur ses quatre faces, mais le côté sud présente encore deux personnages tenant un cartouche déroulé. Les intempéries et peut-être aussi les hommes ont passablement endommagé les sculptures délicates.

Sur le même terre plein, à une quinzaine de mètres plus au Nord s'élève l'église. Examinons-en les extérieurs.



Le portail

Le portail est d'un beau style roman que le fidèle L. Graves a oublié dans ses descriptions. Peu élevé, massif, sous son gable on note trois rentrants. Le plus extérieur est formé d'un profond cavet dans lequel se remarquent cinq petits motifs, deux seulement sont aisés à reconnaître, il s'agit de deux petites têtes très grossièrement dessinées, situées dans la partie haute. Au-dessous du cavet, comme pour en marquer encore davantage la profondeur, un boudin court d'un repos à l'autre. Le second rentrant est orné d'une double ligne de bâtons brisés. Cette arcature repose tant à droite qu'à gauche sur de petites colonnes très abîmées, dont le chapiteau est sans ornement. Le troisième rentrant offre une rangée de pointes de diamant soulignée par une rangée de dents de loups, il repose aussi à ses extrémités sur de petites colonnes. Vers l'extérieur deux pilastres robustes semblent soutenir le tout, l'angle intérieur de ces pilastres est allégé par une sorte de petite colonne engagée.



A examiner les contreforts plats romans qui soutiennent la façade, on n'est pas peu surpris de constater qu'ils semblent diverger dangereusement. Au XVI^{me} siècle on dû déjà remédier à cet écartement des murs en bâtissant un bas côté gauche, et tout dernièrement, pour remédier à l'écartement du côté sud, on a dressé un robuste contrefort trapézoïdal. Au-dessus du portail s'ouvre un œil de bœuf rond entouré d'une ligne d'étoiles.

La visite de l'intérieur

Les vantaux de la porte sont ornés du côté de l'intérieur de fines sculptures : au centre, des angelots qui ont été détériorés, et de part et d'autre des feuillages et des marguerites.

La grande nef

La nef est visiblement très ancienne. Elle est actuellement couverte par un plafond, mais des poutres en bois la traversent. Les poinçons qui s'en échappent, avec leur corps octogonal et leur base décorée témoignent de leur construction au XVI^{me} siècle. Mais on avait pensé faire mieux à l'époque, et du côté gauche de cette nef partent des amorces annonçant l'intention des bâtisseurs de construire une nef en pierre comme dans le bas côté gauche.

Dès que le regard se porte vers le chœur, tout de suite apparaît l'architecture de la fin du XII^{me} siècle : un arc doubleau légèrement amorcé en ogive, mais reposant sur des piliers à colonnes multiples surmontées de chapiteaux ornés de larges feuilles ou de palmettes.

Une poutre de gloire subsiste, elle porte encore une grande croix et un Christ du XVI^{me}. Jadis les effigies de la Vierge et de Saint-Jean se trouvaient de part et d'autre de la croix, elles ont disparu, mais on voit encore les pitons en fer sur lesquels elles se trouvaient fixées.

Le chœur

Le chœur se partage en deux travées voûtées de pierre. La première travée qui se présente a été voûtée au XIII^{me} siècle comme le laissent deviner les nervures à double boudin que sépare un léger méplat. Cette voûte était prévue, ce qui laisse à penser que l'ensemble date de la toute fin du XII^{me} pour la construction des piliers. En effet, ces piliers sont composés de plusieurs colonnes, toutes fonctionnelles. Ainsi les deux piliers qui séparent les deux travées offrent sept colonnes, la plus puissante au centre reçoit l'arc doubleau, celles qui l'accostent reçoivent chacune une sorte d'arc formeret qui longe l'arc doubleau de part et d'autre ; la colonne suivante reçoit la nervure de voûte, enfin la dernière, contre le mur, reçoit un autre arc formeret.

La voûte qui se trouve au-dessus de l'autel a des nervures à section prismatique et date sans doute du XV^{me} siècle, mais les piliers sont toujours du XII^{me} siècle.

Sur le côté droit du chœur on remarque une chapelle dont la voûte en boudin pincé et l'ornementation à double étage des chapiteaux permet de penser qu'elle fut construite au XIV^{me} siècle. Les bases du clocher s'annoncent par des murs épais dominés par une voûte du XIII^{me} siècle dont les nervures retombent sur des culs de lampe historiés, deux atlantes, une tête grossière et la quatrième décoration est faite d'une sorte de cascade de petits tores.

Le passage de l'autel de Saint-Augustin situé à droite du chœur est en partie fermé par une très jolie balustrade basse formée de 12 ou 13 colonnettes en bois dont les

motifs sculptés sont tous différents, figurant soit des feuillages, soit des écailles, soit de petites fleurs de lis. De même le passage vers la chapelle de la Vierge présente une semblable balustrade.

Le bas côté gauche

La chapelle de la Vierge semble avoir été construite au XV^{me} siècle. Cela se voit aux nervures de la voûte, mais surtout aux petits personnages sculptés sur les culs de lampe. Ces sculptures à elles seules seraient susceptibles d'attirer les visiteurs et les chercheurs amateurs du moyen âge.

À droite de l'autel, un homme de qualité, vêtu de la jaquette et de la braie collante, couvert du chapeau paraît saluer à son départ, tout en élevant la main qui contient une bourse bien garnie. Du côté gauche, un ange déploie un philactère. Sur la retombée suivante se déroule un drame, deux voleurs attaquent et dévalisent un personnage, et l'on peut penser qu'entre cette scène et la représentation du voyageur à droite de l'autel il y a une volonté de suite.

Dans cette même travée, mais sur la retombée la plus proche du chœur un personnage semble courir, et tout joyeux présente de la main droite un livre ouvert. Célébrerait-il par hasard la découverte de Gutenberg ? Ou n'est-il pas préférable de le voir en train de répandre l'Évangile ?

Dans la partie du XVI^{me} siècle du bas côté gauche, les retombées des nervures sur le mur extérieur sont aussi riches de sculptures à figures. Deux anges chanteurs, bouche grande ouverte, tiennent ouvert un grand antiphonaire ; plus loin, deux anges vêtus de fines tuniques plissées présentent un cartouche déroulé ; sur le cul de lampe suivant il y avait trois personnages, mais ils ont été volontairement détruits ; la retombée suivante est ornée de trois têtes très fines, celle du centre plus importante et enfin dans l'angle du nord-ouest, derrière le confessionnal une magnifique figure à la chevelure ondulée couverte d'un bonnet.

Inscriptions funéraires

Sur les piliers à droite du chœur sont suspendues deux dalles funéraires. La plus proche de l'autel rappelle la mémoire de Charles François Prévost qui fut curé de Lierville depuis 1695, qui fit ses paroissiens et les pauvres héritiers de ses biens, vécut 80 ans et mourut en 1740, cette dalle fut posée par son successeur qui fut Alexis Prévost à partir de 1731. Sur le pilier suivant une autre pierre funéraire rappelle le nom du curé précédent qui fut un Candon et de quelques personnes de sa famille, énumérant les offices, messes et obits qui devaient être célébrés à leur mémoire.

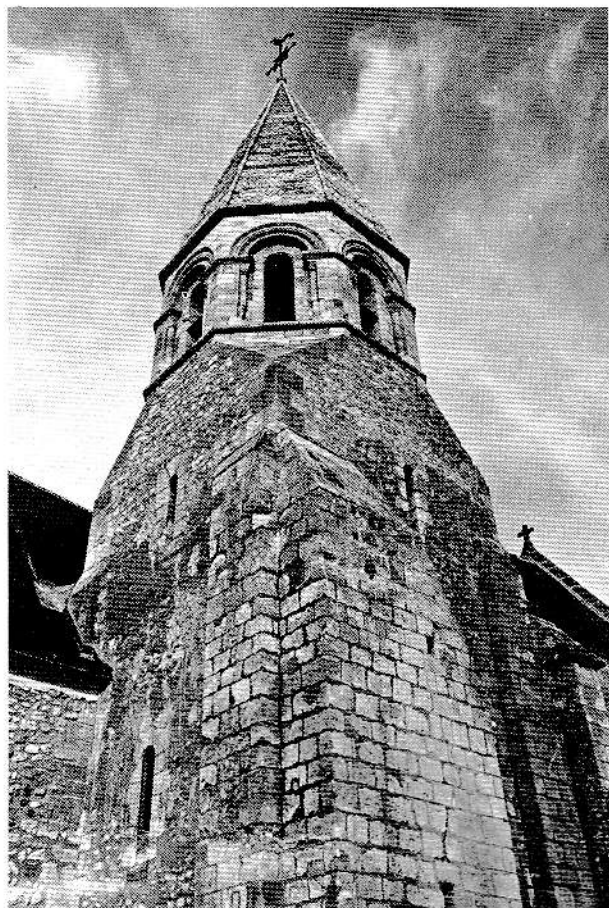
Au pied de la croix de la poutre de gloire, une dalle au sol, en marbre blanc, que les pas des fidèles ont déjà fortement usée, porte le souvenir d'un prêtre originaire de Pont-Saint-Esprit, Louis François Bécherand, qui mena une vie exemplaire à Lierville et mourut en 1740 à l'âge de 88 ans.

Le côté Sud

Le mur du côté sud appartient à l'église primitive, il est toujours percé de fenêtres en plein cintre romanes. Une petite porte s'ouvrait jadis près du clocher, elle a été aveuglée, puis on a percé vers le milieu du mur une fenêtre à meneaux du XVI^me siècle, au-dessous de laquelle s'ouvre une porte de la même époque. Elle est accostée de deux sortes de colonnettes prismatiques engagées surmontées chacune d'un modeste pyramidion. L'anse de panier est surmontée d'un écusson nu, lui-même dominé d'un trèfle.

Le clocher

Le clocher est d'une merveilleuse élégance. Il a été récemment restauré, car sa ruine avait dangereusement commencé. Sa base est carrée. Une porte ouvrait autrefois dans le mur côté Ouest, elle est aujourd'hui fermée. Deux

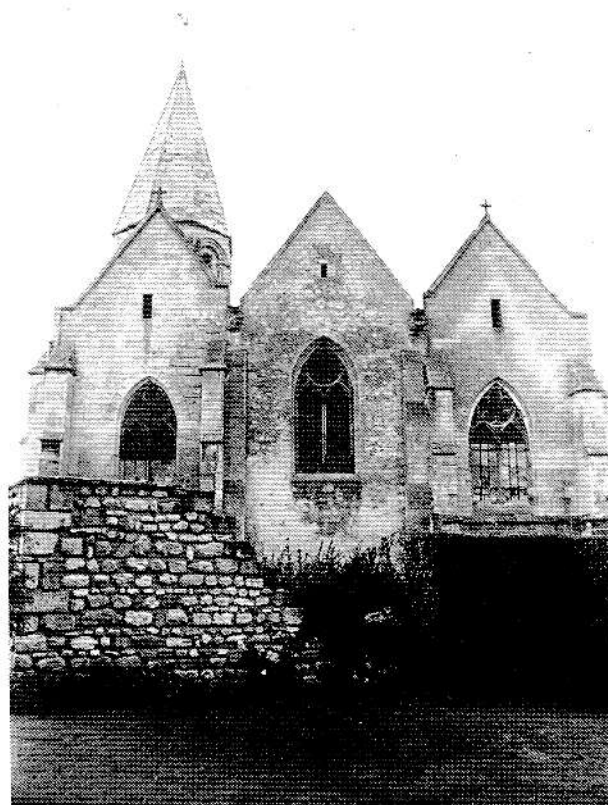


toutes petites ouvertures en meurtrières donnent du jour dans la tour côté Ouest. Vers le sud, la masse s'augmente de la construction qui contient l'escalier vers la flèche. Derrière cette masse on peut voir une belle fenêtre haute en plein cintre.

Au-dessus de la tour carrée s'élève une charmante construction octogonale percée de huit ouvertures en plein cintre, accostée chacune de deux petites colonnes dont les capiteaux s'ornent de lignes géométriques et parfois de volutes.

Enfin pour terminer cette très belle construction, une flèche toute en pierre. Huit tores en pierre montent vers la croix à partir d'un gros tore qui court autour de la tour. Pour couverture, des pierres plates découpées en dents de scie imitent tuiles ou ardoises. Une croix de fer forgé heureusement figulée est surmontée d'un coq tout neuf.

L'abside



L'abside est plate et composée de trois pignons pointus dont celui du Nord et du Sud sont dominés par une petite croix de pierre. Chacun des pignons est percé d'une fenêtre à meneaux qui soutiennent une rosace, ces trois fenêtres sont incontestablement de la même époque, sans doute du XV^me siècle. Celle du centre a visiblement remplacé une ouverture plus ancienne. Les deux gouttières formées par la rencontre des pentes des toitures s'achèvent par des gargouilles que les eaux ont fortement désagrégées.

Le côté Nord

Le mur du côté Nord présente deux périodes. La plus proche du chœur doit être du XV^me siècle, avec ses fenêtres qui osent à peine s'orner d'un trèfle ; mais la partie plus à l'ouest, plus basse, signale ses cinq travées par cinq petites fenêtres ogivales sans aucun ornement.

La toiture de la nef est en ardoise tandis que les parties qui recouvrent les travées du chœur sont couvertes de tuiles.

Le mobilier

Outre les deux balustrades sculptées en bois du XVI^{me} siècle, on remarque un confessionnal du XVII^{me} siècle.

De très belles statues anciennes et la plupart en pierre meublent aussi cette église de Lierville. De part et d'autre de l'entrée du chœur on voit, d'une part à droite une haute et ravissante statue de Sainte-Barbe, et à gauche une statue aussi en pierre de Saint-Michel. Dans la chapelle de Saint-Augustin, deux petites statues en pierre malheureusement peintes en un blanc grisâtre qui leur ôte une partie de leur beauté : la vierge et l'enfant sans doute du XVIII^{me} siècle et un évêque. Posée à terre, l'image d'un saint personnage non identifié, en pierre polychrome. Dans la chapelle de la Vierge, une très grande image en pierre de la Vierge à l'enfant celui-ci nourrissant un oiseau avec une grappe de raisin ; de part et d'autre en haut du rétable baroque, deux statues peintes en blanc gris

sans doute du XVII^{me} siècle commençant représentant des personnages protégeant une figure plus petite.

Une statue de Saint-Sébastien en pierre se trouve logée à droite de la grande nef, dans une profonde niche.

Ainsi nous apparaît toute la richesse et la beauté de cette église de Lierville, bâtie au XII^{me} siècle, agrandie au XIII^{me} puis au XIV^{me}, au XV^{me} et enfin au XVI^{me} siècle, au point de vue de cette évolution continue à travers les siècles elle est un monument rare dans notre département.

Maintenue en parfait état par une municipalité attentive elle mérite d'attirer les visiteurs les plus qualifiés et les plus difficiles, dans notre Vexin Français.

Pierre DURVIN

Vice-Président de "Monuments de l'Oise"

OISE TOURISME présente... Les Richesses du Département

MM. Besse, Commelin et Tissot commentent pour Madame Lalanne, épouse de M. le Préfet de l'Oise, les très beaux documents présentés par Oise Tourisme à la Foire de Beauvais.

Les services du Comité Départemental de Tourisme de l'Oise présentent les richesses historiques et naturelles du Département au



Parc Floral de Paris, à Vincennes (pavillon 25) de Mai à Octobre. L'accent est porté sur l'accueil puisque Oise-Accueil est à la disposition de tous les investisseurs : services industriels ou administratifs, publics ou privés que notre publicité conduit à s'intéresser au Département de l'Oise.